

**RENCONTRE** De passage à Morges pour Le livre sur les quais, Douglas Kennedy a profité de rencontrer son public et d'évoquer son dernier livre, le recueil de nouvelles «Murmurer à l'oreille des femmes».

# «Je suis un optimiste réaliste»



Douglas Kennedy a écrit un livre drôle et piquant sur le thème des histoires d'amour avortées. SAMUEL FROMHOLD  
PROPOS RECUEILLIS PAR

**DANIEL BUJARD**

Bonne nouvelle pour les admirateurs de l'écrivain: Douglas Kennedy était en visite dans la région de Morges le week-end dernier, invité au salon littéraire. Le livre sur les quais, où il a dédié son nouveau recueil «Murmurer à l'oreille des femmes».

Dans ce nouveau livre, le romancier d'origine new-yorkaise ne déroge pas à sa marque de fabrique. A 59 ans, l'auteur à succès qu'il est devenu signe un livre drôle et piquant, une suite de nouvelles abordant le thème des histoires d'amour avortées. Rencontre avec un écrivain qui cultive un lyrisme typiquement américain, à mi-chemin entre l'humour caustique de Woody Allen et le style corrosif d'Oscar Wilde.

**Dans ce recueil de nouvelles, vous avez aussi bien écrit dans la peau d'un homme que dans celle d'une femme. Quel rôle avez-vous préféré?**

(Il rit.) Franchement, j'ai été tout aussi à l'aise dans la peau d'un homme que dans celle d'une femme. C'est peut-être dû à mon éducation. J'ai grandi dans une famille où les tensions conjugales, entre mes parents, étaient légion. C'était une ambiance particulière, teintée de

frustration, émanant principalement de ma mère, qui était une femme très intelligente. Je pense également que ma sensibilité et mon empathie m'ont certainement guidé dans l'écriture de ce livre. Je fonctionne comme une éponge, alors forcément...

**Vous explorez les limbes tragiques du mariage. Pour vous, ce n'est qu'une alliance pragmatique et moyenâgeuse entre deux personnes.**

Regardez le taux de divorce, c'est effrayant! Le truc c'est que chaque mariage est atypique, au départ en tous les cas. Il faut dire une autre chose, c'est que la condition des femmes, du moins en Occident, a fondamentalement changé depuis une bonne cinquantaine d'années. Le problème, c'est qu'il existe encore de vieux réflexes qui conditionnent notre relation au mariage. Ils peuvent le précipiter dans le pragmatisme et le cynisme, des sentiments eux-mêmes guidés par la routine du quotidien. Flaubert l'a merveilleusement décrit dans «Madame Bovary».

**Cela pourrait-il être une explication à l'ennui amoureux tel que vous le décrivez?**

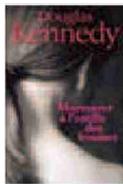
Mais ce n'est pas propre au mariage, l'ennui peut être présent partout dans nos vies. La différence fondamentale, c'est que le mariage est une institution qui peut nous retenir dans l'obligation et se transformer en ennui, c'est ce qui en fait tout le côté tragique d'ailleurs!

**Du coup, croyez-vous encore à l'amour?**

Oui, mais je suis un optimiste réaliste. Je me refuse à basculer dans le pathos des contes de fées. L'amour, c'est le temps; et il passe trop vite. Mais l'amour c'est aussi la vie et la vie change.

**Vous écrivez: «Une fois que nous avons obtenu ce que nous voulions, que reste-t-il?». Au terme de ce livre, avez-vous la réponse à cette question?**

Absolument pas! D'ailleurs, qui serais-je pour apporter une réponse? Je pense qu'il n'existe pas de vérité absolue et que la vie nous conduit sur des chemins aux découvertes étonnantes. Le mariage en est une...



«Murmurer à l'oreille des femmes», de Douglas Kennedy, Belfond, 248 p. 34 fr. 90.

« Le mariage est une institution qui peut nous retenir dans l'obligation et se transformer en ennui. »

## REPÈRES

Douglas Kennedy est né en 1955 à New York. C'est en tant qu'homme de théâtre qu'il fera ses premières armes dans les années 80. Il occupe notamment des postes d'administrateur de compagnies et de salles de spectacle. En 1994, il publie «Cul-de-sac», son premier roman. Quatre ans plus tard paraît «L'homme qui voulait vivre sa vie», qui lui confère une renommée internationale. Douglas Kennedy vit aujourd'hui entre Londres, Paris, Berlin et les Etats-Unis. Divorcé, il est père de deux enfants.